

La notion de représentation

Texte rédigé pour IONISEP

Une des caractéristiques des êtres humains réside dans le fait qu'ils ne peuvent pas ne pas élaborer de représentations mentales quand ils sont confrontés à une situation, à un discours (dans une langue qu'ils connaissent), à une image, à un film, etc. Même s'ils ont très peu de connaissances de la situation, du domaine de contenu décrit par le texte ou l'image, ils élaborent quand même une représentation. Ils interprètent. On sait que cette caractéristique des êtres humains, donc des élèves, pose bien des problèmes d'enseignement. Face à une notion nouvelle, l'élève n'est pas neutre. Il produit des représentations naïves, des interprétations, dont certaines vont être des obstacles à l'élaboration de la connaissance correcte de la notion à apprendre. On sait aussi que ces représentations naïves sont souvent (a) partagées par de nombreux élèves (b) structurées (c) résistantes.

Or, en dehors de l'enseignement, dans le domaine de la vie quotidienne, il se passe exactement la même chose. Les représentations naïves existent, elles sont partagées et elles fondent l'interprétation que nous faisons du monde dans lequel nous vivons. Les représentations doivent leur force au fait qu'elles sont partagées et non au fait qu'elles sont vraies (Sperber, 1994). Au moyen âge, l'existence des sorcières était une représentation partagée. Dans les années 1980, le fait que l'économie japonaise soit un modèle était une représentation partagée. On pouvait ne rien connaître à l'économie, et pourtant être totalement persuadé de la supériorité du modèle économique japonais sur le modèle français. On pouvait être chef d'une grande entreprise française et être totalement persuadé de la même chose, organiser des voyages d'étude au Japon, y envoyer ses cadres les plus prometteurs, etc. Ces représentations sont appelées « représentations sociales » : Pour Jodelet (1989), une représentation sociale est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».

Les représentations sociales existent aussi dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle. Chaque élève, chaque parent, chaque enseignant a des représentations concernant les diplômes, les filières, les métiers, l'insertion professionnelle, etc. Certaines de ces représentations sont vraies, d'autres fausses, mais, quelle que soit la valeur d'une représentation, elle fonde l'interprétation du monde (lors d'un stage en entreprise par exemple) et des discours (lors d'un entretien, lors de la lecture d'une brochure, etc.). Prenons quelques exemples dans le domaine de l'insertion professionnelle.

Quelle est la durée moyenne d'accès à l'emploi d'un jeune sorti du système éducatif ?

Au bout de 3 ans, quel est le salaire d'un jeune ?

Au bout de 3 ans, quel est le taux de chômage des jeunes ?

Au bout de 3 ans, quel est le taux de chômage avec les diplômes suivants : BTS tertiaire, BTS industriel, DUT tertiaire, Maîtrise lettres et sciences humaines ?

Connaissez-vous les réponses à ces questions ? Les élèves de lycées connaissent-ils les réponses à ces questions ? Il est probable que non. Pourtant, la plupart des décisions d'orientation sont prises en référence à la connaissance que l'élève, ses proches et ses professeurs ont de l'insertion professionnelle, des métiers, des rémunérations (entre autres).

Savez-vous qu'à la fin du collège, de très nombreux élèves ne savent pas ce qu'est le baccalauréat ? Que la plupart des élèves de lycées ne savent à peu près rien de correct sur l'insertion professionnelle ? Que la plupart de ces élèves connaissent au mieux 4 ou 5

métiers ? Savez-vous qu'avec une liste de 10 métiers, on fait le tour des métiers envisagés par presque tous les élèves de lycée général ?

Tout ce qui sera fait et dit en matière d'orientation scolaire et professionnelle sera interprété en fonction des représentations naïves que les élèves ont à propos des diplômes, filières, métiers et de l'insertion professionnelle. Donc, comme quand on enseigne, il est important de connaître les représentations des élèves avant de les informer sur ces questions, si l'on veut que cette information leur permette de construire une connaissance juste. Ce n'est qu'à la condition que l'on possède une connaissance juste que l'on peut prendre une décision juste.

Références

Bonardi, C., & Roussiau, N., (1999). *Les représentations sociales*. Paris : Dunod, Les Topos.
Giordan, A., & de Vecchi, G., (1987). *Conceptions et connaissances*. Berne : Peter Lang.
Jodelet, D. (Ed.), (1989). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
Sperber, D. (1994). *La contagion des idées*. Paris : Odile Jacob.
Tricot, A. (2002). *Amélioration de l'information sur les métiers*. Rapport pour l'examen par l'OCDE des politiques des services d'information, d'orientation et de conseil. Bruxelles : OCDE / CE.

André Tricot, Octobre 2003